

12

P E I N T R E S
C O N T E M P O R A I N S
M A C E D O N I E N S
À
P A R I S

Section macedonienne de l'AICA

12

P E I N T R E S
C O N T E M P O R A I N S
M A C E D O N I E N S
À
P A R I S

SPADEM
PARVI
20 Rue Saint Nicolas, Paris
Juin, 1995

Introduction

La Macédoine. Devenue République indépendante à la fin de l`année 1991. Au coeur de la Péninsule des Balkans, une superficie égale à peine à celle de notre région Champagne mais peuplée deux fois plus. Un pays montagneux aux pics élevés, troué de plaines fertiles et de lacs miroitants. Riche de sites archéologiques, d`un nombre impressionnant d`églises médiévales et de monastères, dont les fresques demeurées intactes. Favorisé par son passé historique, mais soumis par une situation géographique complexe, aux influences obligées de civilisations diverses, l`épanouissement culturel des artistes macédoniens s`est affirmé dans toutes les disciplines: littérature, musique, théâtre, arts visuels enfin où l`héritage médiéval des maîtres fiesquistes et des peintres d`icônes a nourri des générations de peintres, de graveurs, de sculpteurs.

Le pays eût pourtant a souffrir souvent, au cours de son histoire, des guerres, des dominations arbitraires, des insurrections, des paralysies économiques et politiques qui freinent la création. Il eut a vaincre l`isolement et l`oppression.

Ainsi le modernisme du XXème siècle ne pénétrera-t-il que tardivement en Macédoine grâce aux artistes partis chercher á l`étranger - en particulier à Paris - les sources de leur renouveau. Les premiers peintres profanes (LICENOSKI, PANDILOV, MARTINOSKI et quelques autres) firent, a leur retour, sensation.

En revanche, l`Ecole de Paris, alors prédominante, s`enrichit également au contact de ces plasticiens, de plus en plus nombreux, accourus de l`Europe du Sud et de l`Est. Un dialogue s`établit qui ne cessera plus. MARTINOSKI, de retour á Skopje, témoigne de ses influences françaises dans les nouvelles peintures murales qu`il réalise entre 1933 et 1937. Le peintre Borko LAZESKI dont on peut voir aujourd`hui, reconstruite à Prilep,

l'immense fresque murale de 225 m² qui ornait autrefois la gare de Skopje (1956-1963), démontre tout autant son appartenance à la tradition médiévale qu'au post-cubisme. Il est vrai qu'il travailla dans l'atelier d'André LHOTE au lendemain de la seconde guerre mondiale.

En 1952, l'exposition des artistes français «De l'Impressionnisme à Picasso» organisée à Skopje par le Musée National d'Art Moderne, sous la direction de Jean CASSOU, aura un impact considérable auprès des artistes macédoniens. En 1959, le jumelage de la capitale macédonienne avec la ville de Dijon facilite les échanges culturels. Ainsi, Dijon sera la première ville étrangère à recevoir, en 1962, une exposition collective d'artistes macédoniens.

Cependant, l'évolution de l'Art Contemporain en Macédoine sera, un an plus tard, définitivement liée à l'histoire même du pays. Un tremblement de terre détruit en 1963 une grande partie de la ville de Skopje, l'étendue de la catastrophe suscite un élan de solidarité internationale comme nous n'en avons pas encore connu. Les plus éminents des peintres français, PICASSO, HARTUNG, SOULACES, MASSON, VASARELLY, BUFFET - on ne saurait les citer tous - font donation à la ville d'une ou plusieurs œuvres et 55 pays compléteront cette étonnante collection. Un musée, édifié sur le site de l'antique citadelle de Skopje, domine la ville. Conçu comme un lieu d'expositions permanents et temporaires et comme un centre de documentation doté des équipements les plus modernes, il est le phare véritable des artistes macédoniens, et le tremplin de leur accession à la scène internationale.

Des expositions sont organisées en France - à Nîmes en 1970, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris en 1977 - et dans d'autres pays d'Europe. Des artistes sont invités à participer aux biennales de Sao Paolo, de Venise... Aujourd'hui l'Art Contemporain macédonien a pleinement les moyens d'exister. Une Faculté des Beaux Arts créée en 1980 a donné naissance à une génération de peintres formés pour la première fois au sein de leur pays. Forts de leurs acquis récoltés au brassage de nos cultures, forts de leur tradition plastique, ils affirment avec éclat la qualité et la diversité de leur expression propre. Contraints par les circonstances, ils ont été longtemps à notre écoute, absorbés par notre regard, à nous maintenant d'entendre leur voix et d'ouvrir nos yeux.

Violence et sensibilité, rigueur et lyrisme, réalisme et poésie, puissance, spiritualité, toutes les œuvres présentées ici raisonnent de ces accents qui nous sont familiers et fraternels. Toutes témoignent de l'authenticité et de la singularité de leurs auteurs.

Souhaitons leur un long parcours et l'audience qu'elles méritent.

Léone de la GRANDVILLE

Chargée de mission auprès de l'AICA

Prèface
12 PEINTRES CONTEMPORAINS MACEDONIENS À PARIS

1.

La toute première initiative concernant la présentation à Paris de la peinture contemporaine de Macédoine est née des contacts entre la galerie parisienne du Fleuve (6 rue de Seine) et les milieux artistiques de Skopje. Il en est résulté un dossier soigneusement constitué qui a ensuite suscité un projet spécifique franco-macédonien. La Section macédonienne de l`AICA de Skopje a ainsi préparé, en collaboration avec l`AICA internationale (et son siège à Paris), une exposition de 12 peintres contemporains de Macédoine, qui est ouverte en juin 1995 dans les salons de la SPADEM à Paris. Les commissaires de l`exposition sont M. Boris Petkovski, professeur à l`Université, et Mme Viktorija Vasev-Dimevska, conservateur au Musée d`Art contemporain de Skopje, respectivement président et secrétaire général de la Section macédonienne de l`AICA. Du côté français, M.le professeur Jacques Leenhard, président de l`AICA, et sa collaboratrice, Mme Leone de Grandville, ont tout particulièrement contribué à la réalisation de cette exposition. Ceux-ci ont fait, avec leurs collègues macédoniens, le choix définitif des artistes et des œuvres; ils ont rendu possibles la collaboration de l`AICA et l`accueil de la SPADEM dans l`espace du Parvi plus spécialement avec l`engagement de Mme Martine Dauvergne, son directeur gérant.

La présente exposition se situe dans le cadre d`une importante collaboration existante depuis déjà plus de soixante ans entre Paris et les institutions et artistes macédoniens: de nombreux artistes de Macédoine s`y sont en effet formés, y ont présenté leurs œuvres dans des expositions de groupe ou individuelles, y ont vécu ou y vivent, ont suivi certains des courants apparus dans le milieu parisien. De 1928 à nos jours, les artistes macédoniens ont participé à plusieurs expositions de groupe de l`art yougoslave à Paris et en France - citons parmi celles-ci "L`Art en Yougoslavie de la préhistoire à nos jours" (Grand Palais, Paris, 1971) ainsi que "Les Avant-gardes yougoslaves" (Carcassonne, Les Sables-

D`Olonne, Toulon, 1989 et 1990) - et ont par ailleurs exposé dans divers salons parisiens. Les arts plastiques et appliqués de Macédoine ont été présentés en 1962 à Dijon: dix peintres macédoniens ont exposé à Nîmes et Chelles en 1970, puis à Paris en 1970, au Musée d`Art Moderne de la ville de Paris. Certains des peintres participant à la présente exposition (de 1995) ont eu des expositions individuelles à Paris - parmi lesquels Urdin, Cemerski et Manev.

La peinture française moderne et contemporaine a quant à elle été présentée en Macédoine à partir de 1952 dans des expositions de groupe ou individuelles. D`autre part, dans un ensemble qui est sans doute la plus importante collection d`art moderne des Balkans (4.400 œuvres de tous les continents), le Musée d`Art contemporain de Skopje possède un grand nombre d`œuvres de grands peintres français données après le tremblement de terre de 1963.

2.

Les œuvres présentées en juin à Paris rassemblent certains caractères les plus essentiels de la peinture macédonienne d`aujourd`hui. Cette peinture s`est en effet constituée dans un milieu méditerranéen jouissant d`un très riche héritage culturel et artistique: mais, coupée de l`Europe durant des siècles par une fatalité historique, elle n`a pu se développer que depuis quelques décennies parallèlement aux courants de l`art mondial. Depuis lors, les artistes macédoniens se sont appliqués à suivre les processus du style et de l`esthétique contemporains. Ils ont ainsi étudié avec la plus grande attention non seulement leur propre tradition picturale mais toute la richesse de l`art mondial de plus ancien au plus nouveau.

Ainsi cette aspiration soutenue par leur cosmopolitisme anthropologique et culturel: atteindre à l`essence spirituelle d`une époque, est-elle aussi bien pour les artistes macédoniens d`aujourd`hui une condition de base pour construire leur identité personnelle d`auteur.

Et c`est ce que l`on retrouve, diversement exprimé, dans les œuvres des 12 participants de la présente exposition parisienne. Aux débuts même de l`art macédonien d`aujourd`hui, durant la troisième et quatrième décennie de ce siècle, on voit s`exercer l`influence de l`Ecole de Paris. Cette influence de l`art français est présente de nouveau de la fin des années cinquante à nos jours dans l`œuvre de plusieurs artistes macédoniens. Mais une ouverture croissante vers le monde conduit à l`irruption d`autres courants artistiques d`Europe et d`Amérique. Ces influences sont renforcées par le fait qu`un grand nombre d`artistes macédoniens font des séjours d`étude ou vivent de longues périodes à l`étranger, ce qui est encore le cas actuellement. J`ai déjà suggéré plus haut que vivre et créer dans cette ambiance du Sud européen, c`est, pour beaucoup de peintres relever le défi continu lancé vers eux par les complexes et millénaires couches artistiques entassées sur l`espace méditerranéen. Il est difficile de rester insensible et à la séduction de ses caractéristiques naturelles. Ce sont ces mêmes séductions qui ont si fortement suscité aussi l`imagination créatrice des impressionnistes, des fauves, d`un Matisse, d`un Picasso, d`un Masson, etc., à diverses étapes de leur œuvre. En Macédoine la sensibilité artistique moderne est potentiellement en dialogue constant avec aussi des

chefs-d'œuvre de l'art byzantin et islamique ainsi que du folklore macédonien: matériaux très proches de ceux qui nourrirent la pensée et l'œuvre de deux fondateurs de l'avant-garde russe, Kandinsky et Malevitch. On comprend que la pénétration dans l'essentiel de ces grands mouvements de l'art moderne et contemporain se soit accomplie en Macédoine en accord avec la dynamique spécifique de son développement intellectuel et artistique. Les artistes macédoniens ont le plus souvent assimilé le programme et la logique de l'art contemporain pour en faire l'instrument de leur relation avec leur milieu natal; mais plus encore: pour construire leur contribution créatrice et personnelle dans la recherche du sens de toute la création contemporaine. C'est ce qu'expriment fortement les artistes macédoniens, mus par la recherche passionnée soit d'un geste pictural éruptif, irrésistible, soit d'une patiente élaboration, minutieuse et raffinée. Par la première s'exprime, le plus souvent directement, en des visions sorties des abîmes intérieurs de l'artiste ou du contexte sacré, une angoisse existentielle, individuelle ou collective. Dans l'autre, c'est à travers la réserve émotionnelle et l'introversivité, d'une manière détournée, associative ou symbolique et picturalement très différente, que l'artiste nous parle du monde. Un des caractères de l'art nouveau en Macédoine est aussi dans ce que la configuration physique de certaines œuvres est transmission des préoccupations spirituelles ou de l'élan vers le sacré de leurs auteurs. Ce qui exprime peut-être aussi l'effort du postmodernisme pour réintroduire "images mythiques, métaphores existentielles, expressions psychiques, impressions naturalistes" (B. Schmidt, Postmoderne - Strategien des Vergessens)?

Tout ceci se retrouve diversement exprimé dans les œuvres des douze artistes macédoniens de la présente exposition parisienne. Ceux-ci appartiennent à plusieurs générations et c'est pourquoi leurs œuvres présentent les sédiments d'expériences diverses.

Ainsi l'aîné d'entre eux, Petar Mazev (1927-1993), a-t-il avant tout revendiqué les poétiques expressionnistes, modelant sur elles avec une soif autodestructrice, une impitoyable mise à nu des obsessions les plus secrètes de son être et de son être au monde - attaquant insatiablement l'espace de ses scènes dramatiques et pathétiques d'une touche puissamment destructrice, fondue dans le magma d'un coloris ardent. C'est à travers des impulsions semblables que Gligor Cemerski (1940) a construit son actuelle stratégie picturale, enrichie au contact d'expériences modernes spécifiques (Cobra, Masson, Picasso); mais avant tout à travers une exaltation presque religieuse suscitée par les chefs-d'œuvre de la peinture byzantine en Macédoine - avec lesquels il entre constamment en compétition. La démarche de Cemerski brise elle aussi violemment la forme; mais elle révèle en même temps une jouissance hédonistique dans le coloris généreux et le dessin d'une "sinuosité" presque calligraphique. Une force semblable est empreinte aussi dans les masses sombres et distordues des corps de bovins et d'oiseaux de Dimitar Manev (1948), visions effrayantes, voire mythologiques (allégorie des ravages de la guerre balkanique?), d'un cubisme expressif: comme chez Mazev et Cemerski (et comme chez Picasso) s'y découvre aussi là face violente de la méditerranée. Un autre type d'expressivité en quelque sorte, "soft", "épicurien", apparaît dans le trait et la facture coloristiques des bizarres motifs "exotiques" du "Parisien" de longue date, qu'est Kiro Urdin (1945). Les fragiles créations (sur papier préparé à main) de Simon Semov (1941) présentent des silhouettes éthériques dans des scènes symboliques et rituelles délicatement exécutées: visions transparentes, venues à la suite de recherches antérieures

de cet auteur dans le monde de l'enfance et le raffinement de la peinture orientale. D'une facture aussi délicate et soignée sont les tableaux de Rubens Korubin (1949), synthèse gracieuse et raffinée de quelques styles figuratifs antérieurs. La rigoureuse précision hyperréaliste des intérieurs et paysages urbains de Rodoljub Anastasov (1935) revêt souvent un caractère de provocation "métaphysique" ou cache un commentaire sociologique. Un groupe de jeunes artistes vient compléter la scène de la peinture macédonienne avec des œuvres qui, prolongeant fidèlement, enrichissent de nouvelles tendances son ouverture sur les recherches actuelles de la création mondiale. Ainsi Slavco Sokolovski (1958) est-il un disciple original du suprématisme, mais aussi des tendances, dans la peinture macédonienne, à une synthèse de la symbolique sacrée de l'art pictural byzantins - avec les modèles abstraits de l'art moderne. De même aussi chez Koljo Misev (1960) l'accord ascétique des fonds obscurs et de suggestives parcelles jaune exprime l'élan vers le spirituel et le sacré. Blagoja Manevski (1957) s'affirme quant à lui un héritier tout à fait original et personnel de l'informel développé sur l'espace méditerranéen et jusqu'en Macédoine (Mazev), dans des surfaces aux coloris minutieusement gradués. Les tables/dalles de Jovan Sumkovski (1962) joignent en elles formes et incitations de modèles constructivistes, assemblées avec une très fine sensibilité à la facture ternie des objets anciens. Zaneta Vangeli enfin (1963), forte d'expériences antérieures (abstraction expressive et lyrique, intelligente combinaison de la photographie et démarches conceptuelles dans des ensembles "engagés"), développe de complexes installations spatiales, avec ou sans utilisation d'effets visuels électroniques - où l'auteur exprime parfois ses préoccupations spirituelles et philosophiques...

...Un langage pictural, qui dans toutes ses variantes ainsi différenciées est pourtant, je le crois, l'ode commune d'une grande conviction: que l'art est à la fin du XXe siècle aussi un important, indispensable phénomène anthropologique - instrument de la survie spirituelle de l'humanité tout entière.

Professeur **Boris Petkovski**
président de la Section macédonienne de l'AICA.

**PETAR MAZEV
GLIGOR CEMERSKI
DIMITAR MANEV
KIRO URDIN
SIMON SEMOV
RUBENS KORUBIN
RODOLJUB ANASTASOV
SLAVCO SOKOLOVSKI
KOLJO MISEV
BLAGOJA MANEVSKI
JOVAN SUMKOVSKI
ZANETA VANGELI**

PETAR MAZEV

Petar Mazev, une des plus grandes figures de l'art pictural macédonien du XXe siècle, est un pont entre les pionniers de l'art moderne macédonien et les peintres d'aujourd'hui. Paradigmatique est son rôle dans les processus de naissance de l'expressionnisme, de la peinture métaphysique, du surréalisme, de l'informel et de l'action painting".

Représentant caractéristique de la peinture moderne, il s'engage pour "l'individu atomisé" d'avant la découverte du miroir, avant l'apparition de Narcisse, quand l'humain naissait de l'animal amour de la mort (et inversement), le monde du chaos. Et c'est pourquoi tout dans sa peinture est décomposé, brisé, contracté, à la recherche d'une démarche originale dans l'espace de la création.

Le code originel de cette peinture est le microcontexte, c'est à dire l'espace macédonien au sens large. Tirer de ces lieux l'énergie créatrice et transformer cette énergie en un discours pictural, désigné aussi comme espace culturel global - macrocontexte - c'est assurément atteindre aux grandes valeurs picturales et universelles.

Cette ontologie picturale se fonde sur l'appréhension de la matière comme corps de l'œuvre artistique, sur la structure des antinomies, le phénomène de la déconstruction et le lien avec la tradition culturelle (nationale, et mondiale).

En un temps de perte de la foi et des idéaux dans l'art pictural, Mazev œuvre à la signification rituelle de l'art. Le geste artistique est pour lui religion ou équivalent de l'existence. Son expression, qui se régénère sans cesse dans une identité nationale en même temps qu'elle rejoint la pratique mondiale, a été jusqu'au dernier instant une constante recherche - vers l'idéal et la perfection artistique.

SONJA ABADZIEVA

PETAR MAZEV

(1927, Kavadarci-1993, Skopje)

Expositions personnelles (choix):

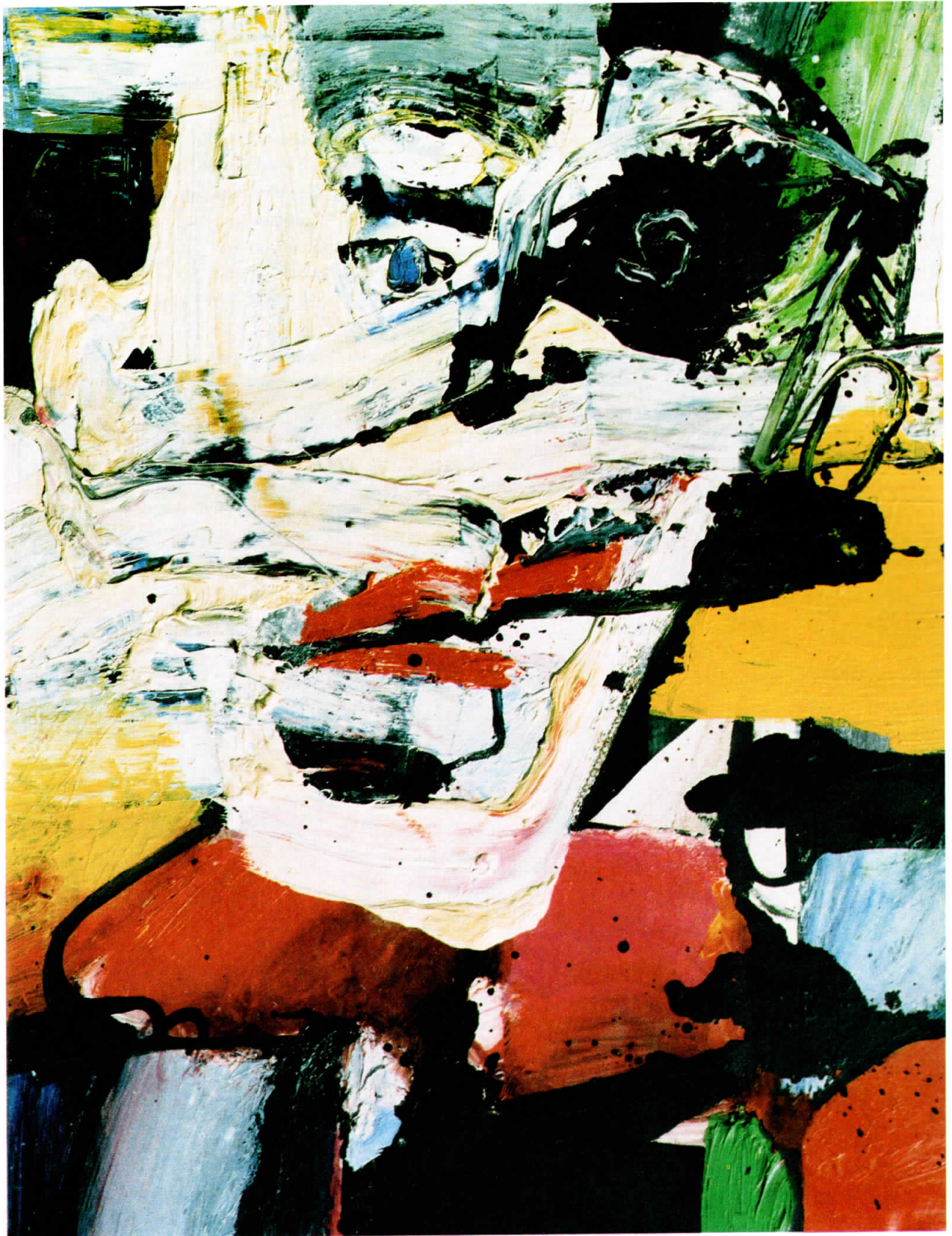
- 1966 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1970 Skopje, Galerie d'Art
- 1976 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1981 New York, Centre culturel yougoslave
- 1982 Skopje, Galerie d'Art
- 1990 Skopje, Musée d'Art contemporain

Expositions collectives (choix):

- 1959 Paris, (La jeune peinture français)
- 1961 Alexandrie, 4 Biennale Méditerranéenne
- 1963 Brussels, Galerie d'Edmond
(Exposition d'artistes de Skopje)
- 1964 London, Bradford,
(Exposition d'artistes de Skopje)
- 1965 Rome, Galleria "Penelope"
(l'Art en Macedoine aujourd'hui)
- 1966 Nürnberg, Stuttgart, Berlin,
(6 artistes yougoslaves)
- 1966 Paris, Salon d'automne
- 1970 Nîmes, Chelles, (10 peintres macedoniens)
- 1970 Athènes, Pinacothèque national
(l'Art contemporain yougoslave)
- 1977 Paris, Musée d'Art moderne de la ville de Paris
(Peintres macedoniens contemporains)
- 1978 Graz, Neue Galerie am Landesmuseum
Joanneum (16 artistes macedoniens)
- 1980 Rome, Palazzo delle Esposizione
(15 artistes macedoniens contemporains)
- 1980 Belgrade, Musée d'Art contemporain
(La peinture yougoslave de la 6 decennie)
- 1985 Stuttgart, Rathaus (13 artistes macedoniens)
- 1987 Athènes, Pinacothèque national
(l'Art contemporain yougoslave)
- 1991 Sofia, Galerie d'Art "St. St. Ciril et Methode"
(l'Art contemporain macedonien)
- 1992 Skopje, Musée d'Art contemporain
(l'Art abstrait en Macedoine)

1. Le cri, 1993, huile sur toile, 100x60

2. Portrait, 1993, huile sur toile, 110x70



GLIGOR CEMERSKI

Passionné de l'art byzantin, Gligor Cemerski s'est ouvert depuis ses premières œuvres à l'espace méditerranéen tout entier: y compris à cette culture visuelle de l'Orient, si fortement imbriquée dans l'idiome pictural de l'art byzantin. Mais il a communiqué aussi bien avec l'œuvre d'un Picasso, d'un Dubuffet, d'un Léger, d'un Masson, etc.: respectueusement, mais aussi à travers un choix sceptique. Cemerski a ainsi coulé dans son génie personnel la spiritualité chrétienne et le panthéisme païen dionysiaque: car il sait que toutes religions et mythologies parlent du drame essentiel de l'existence humaine (déchirée entre Eros et Thanatos), dans des formes apparentées à celles de la création artistique. Guidé par cette inspiration raffinée (même pendant ses nombreux séjours parisiens), Cemerski a voulu faire de ses créations son interprétation des chefs-d'œuvres picturaux et iconographiques qui sont ses modèles: le dramatique affrontement de saint Georges et du Dragon, les fresques (XIIe siècle) des monastères macédoniens de Kurbinovo et Nerezi.

Ainsi, partant de la célèbre "Lamentation du Christ" de Nerezi (ce drame qui a réuni le ciel et la terre), unit-il le sacré à une forme désordonnée et déconstruite: morcelée en "coupes" dynamiques de triangles, ou serpentant (comme dans "Saint Georges et le Dragon") en méandres calligraphiques.

BORIS PETKOVSKI

GLIGOR CEMERSKI

Né à Kavadarci 1940. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

- 1969 Alexandrie, Museum of Fine Arts
- 1970 Chelles, Centre culturel de la ville de Chelles
- 1977 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1987 Skopje, Galerie d'Art
- 1989 Haag, Galerie "Timao"
- 1986, 1988, 1990, 1993, 1995 Paris

Expositions collectives (choix):

- 1969 Ancara, Istanbul
(l'Art contemporain macédonien)
- 1970 Paris, Théâtre de la cité Universitaire
- 1970 Nîmes, Chelles, (10 artistes macédoniens)
- 1971 Paris, (27 Salon de mai)
- 1973 Rome, Galleria "Gulia"
(16 peintres macédoniens)
- 1975 Edinburgh, Dublin,
(l'Art contemporain macédonien)
- 1977 Athènes, Pinacothèque nationale
(l'Art contemporain yougoslave)
- 1978 Graz, Neue Galerie am Landesmuseum
Joanneum (16 artistes macédoniens)
- 1991 Sofia, Galerie d'Art "St.St. Ciril et Methode"
(l'Art contemporain macédonien)

1. Lamentation sur le Christ mort, 1994,

huile sur toile, 100x200

2. Saint Georges et le dragon, 1994,

huile sur toile, 110x72



DIMITAR MANEV

Dimitar Manev a dans toute son œuvre traduit une vision intérieure à travers la signification émotionnelle et les valeurs plastiques de la couleur. Avec toute la force d'expression de l'intériorité - en un geste que l'homme "ajoute" à la nature ou introduit dans ses sphères - et remettant en question ses dilemmes éthiques, il se consacre religieusement à l'univers des sensations, à la sensation du contour, du démembrement et de l'assemblage de la forme, dans une démarche spontanée et cependant contrôlée menant de la dislocation à la réincarnation finale. Ce qui est particulièrement important pour l'œuvre de Manev, c'est son rapport au tableau, à ses contenus et au geste artistique en général, lorsqu'il modèle l'essence du langage pictural dans une organisation subconsciente ou consciente des phénomènes de la perception visuelle. En fait tous les déplacements sont explicités non pas tant dans la transformation du motif que dans le rapport des surfaces et l'exploration exhaustive des contrastes ombre-lumière, qu'il s'agisse de couleur ou de gradation noir et blanc. La matière même est définie dans le matériau, "enserrée" dans le contour du dessin comme base de la création. Dans ses dernières toiles, Dimitar Manev résout le fond en une scène à la façon de Hartung où se manifeste par l'arabesque de contour multipliés l'animal fantastique; source (encore) de son inspiration, de son amour pour une forme marquante, convaincante, massive, mais aussi destructive dans son agressivité.

VIKTORIJA VASEVA-DIMESKA

DIMITAR MANEV

Né à Stip 1948. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

1985/87 Skopje, Zagreb, Novi Sad, Pristina, Ljubljana
1988 Paris, Galerie "Monti Ciri"
1993 Skopje, Galerie d'Art

Expositions collectives (choix):

1980 Paris, Galerie UNESCO (Exposition de boursiers du gouvernement français)
1981 Paris, Institut Audio Visuel (l'Art contemporain'81)
1981 Paris, Galerie du Centre français des arts graphiques
1985 Stuttgart, Rathaus Stuttgart (13 artistes macedoniens)
1990 Nürnberg, Künstlerhaus (10 artistes macedoniens)
1991 Sofia, Galerie d'Art "St.St. Ciril et Methode" (l'Art contemporain macedonien)

1. Sans titre, 1995, huile sur toile et papier, 130x160

2. Sans titre, 1995, huile sur toile et papier, 130x140



KIRO URDIN

Il y a dans l'œuvre de Kiro Urdin quelque chose d'ornemental et de rythmique... quelque chose qui évoque le flux du sang et de l'eau dans le fleuve aux mille sources. De ce qu'il remarque ou associe visuellement, Urdin explicite et mémorise les détails sur lesquels il commence de travailler sa composition, élaborant la mosaïque d'une mémoire, d'un miroir brisé de la vie, comme une construction qui détermine sa pensée et dans laquelle la sensation et le parfum de la vie dégagent l'optimisme. Cette démarche approche d'une "mentalité", d'une réflexion picturale, qui sous-entend un certain "maniérisme" et une construction rococo, après la brutale déconstruction des formes. L'artiste élabore des œuvres dynamiques, ouvertes, recelant une certaine magie de l'idée, une séduction du pinceau. Elles sont le fruit d'une réaction originale et spontanée aux sensations suscitées par les espaces à travers lesquels il a durant tant d'années, poussé par une exigence intérieure, recherché l'aventure et son incitation à la création, appréhendant la surface de la toile comme un défi, comme un espace. Qui attend d'être organisé. Urdin n'a jamais accepté, ou n'a jamais voulu accepter, l'autonomie de l'œuvre artistique affranchie de la dépendance du concret ou de l'associatif. Dans ce contexte il a construit une autonomie propre, plus grande, autre, que la couleur emplit d'une puissante et animale tension qui fait concurrence au dessin. Dans ce dialogue, dans cet enchevêtrement harmonieux, la couleur et la forme deviennent une "substance alchimique" dont, ensuite, elles se créent elles-mêmes.

VIKTORIJA VASEVA-DIMESKA

KIRO URDIN

Né à Strumica 1945. Vit à Paris.

Expositions personnelles (choix):

- 1987 Paris, Galerie "Messara"
- 1988 Los Angeles, I.A.C. Fine Art, Beverly Hills
- 1988 Paris, E.S. Galerie Laburthe
- 1990 Paris, ULTIM's Art
- 1990 San Juan, Corinne Timsit International Galleries
- 1991 Knokke Le Zoute, Robinsons Gallery
- 1991 Tokyo, Royal Ginza Gallery
- 1993 New York, Gallery One
- 1994 Skopje, Musée d'Art contemporain

Expositions collectives (choix):

- 1986 Paris, Espace Delpha (l'Art contemporain)
- 1987 New York, (Art Expo)
- 1991 Tokyo, (Art Expo)
- 1993 Geneve, (Europ'Art)

1. La port de minuit, 1993, huile sur toile. 89x116

2. La nuit jaune, 1993, huile sur toile, 82x100



SIMON SEMOV

Simon Semov appartient à cette génération non conformiste de 1968. Il est l'un des pionniers et des représentants les plus marquants de la peinture alternative en Macédoine. Parallèlement à des actions et interventions dans l'espace naturel/urbain, il s'occupe aussi de peinture, de gravure et de dessin, élargissant sans cesse dans des expériences leurs champs classiquement formulés. Il introduit diverses démarches picturales dans une seule et même œuvre, assemble des spécificités culturelles ou nationales de différents pays, cite, compile, combine... s'efforce d'atteindre l'unité cosmique dans la représentation picturale. Une affinité pour le décoratif, l'enfance, le jeu, l'expérimentation, la narration, l'intermédiation, l'intertextualité et le tactile, constitue les coordonnées avec lesquelles se réalise sa pensée créatrice.

Au milieu des années quatre-vingts, son attention est tout entière occupée par des dessins-édifices en papier fait à la main (parfois combiné avec du papier industriel), où dominant les images mythiques de l'être-ethnique macédonien. Avec les cycles de "Prairies", "Magies", "Ange" et "Femmes", Semov atteint le plus haut degré d'une œuvre picturale autochtone. Il a obtenu plusieurs prix à l'occasion d'expositions en Macédoine et dans le monde et il s'affirme comme l'un des peintres les plus remarquables de la dernière décennie en Macédoine.

SONJA ABADZIEVA

SIMON SEMOV

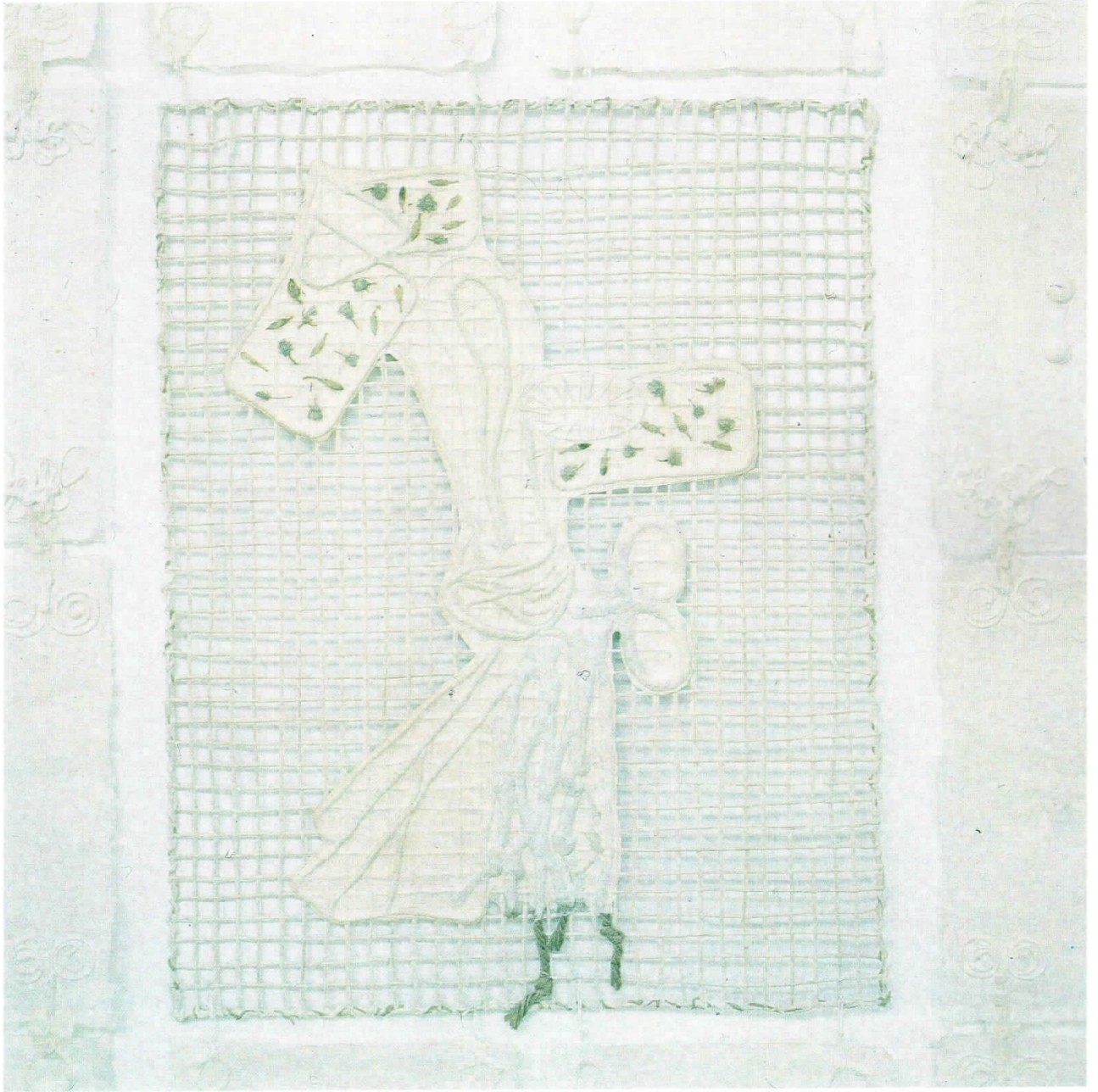
Né à Kavadarci 1941. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

- 1969 Skopje, Galerie d'Art
- 1972 Bradford, New Line Gallery; London.
Club Yougoslave
- 1973 Edinburgh, New 57 Gallery
- 1976 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1985 Skopje, Galerie d'Art
- 1986 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1990 New York, Centre culturel Yougoslave
- 1991 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1994 Skopje, Musée d'Art contemporain

Expositions collectives (choix):

- 1969 Ancara, Istanbul
(l'Art contemporain macédonien)
- 1970 Nîmes, Chelles (10 peintres macédoniens)
- 1978 Graz, Neue Galerie am Landesmuseum
Joanneum (16 artistes macédoniens)
- 1978 Athènes, Pinacothèque nationale
(l'Art contemporain yougoslave)
- 1989 Sarajevo, Centre Olympique-Skenderija
(Documenta Yougoslave)
- 1992 Ancara, 4 Biennale internationale
- 1994 Budapest, Erns Muzeum
(La Nature et l'art dans l'Europe centrale)



RUBENS KORUBIN

TRADUCTEUR DE SENSATION INTIMES

RUBENS KORUBIN (1949) a attiré l'attention déjà avec des toiles datant de la fin des années soixante-dix. Dans cette œuvre s'unissent les réminiscences classiques de style renaissance et baroque, l'intimisme moderne et les impulsions du subconscient. Le raffinement de la démarche picturale s'affirme dans l'élégance du trait, la mesure scrupuleuse des éléments dans l'espace intérieur visuellement suggéré, fermé et ouvert. La beauté des formes, et avant tout de la femme (avec un réalisme tant soit peu photographique), est complétée par la beauté de la matière travaillée. Il s'agit en l'occurrence d'un raffinement de la facture et d'un accord harmonieux des tons chauds et de délicats contrastes. Les tableaux abondent en silhouettes, visages et objets d'expression "classique" et "romantique", presque symboliques dans leur solennité. S'y résolvent des éléments de composition, de portrait et autoportrait, créant une impression nocturne, une impression de rêve, une impression de "réalité poétique". L'artiste a voulu fixer et immortaliser ses souvenirs, cette chaude et singulière atmosphère de la mémoire et du temps passé, d'une manière spécifiquement "familiale". Ce qui est nouveau, c'est l'intérêt de l'artiste pour la lumière, sa "lutte contre les ténèbres" et l'oubli, l'émotion contenue. De même aussi la modernité de la vision fragmentée.

VLADIMIR VELICKOVSKI

RUBENS KORUBIN

Né à Prilep 1949. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

- 1985 Skopje, Galerie d'Art
- 1987 Beograd, Galerie "Atrium"
- 1992 Skopje, Galerie d'Art

Expositions collectives (choix):

- 1978 Paris, Exposition d'artistes boursiers du gouvernement français
- 1979 Paris, Concours pour le portrait "Paul-Louis Weiler"
- 1985 Stuttgart, Rathaus Stuttgart (13 artistes macedoniens contemporains)
- 1990 Nürnberg, Künstlerhaus (10 artistes macedoniens)

1. Crepuscule a Saray, 1992, acrylique sur toile, 119x141

2. Le rêve, 1992, acrylique sur toile, 97x130



RODOLJUB ANASTASOV

S`il faut un jour - comme aujourd`hui - présenter brièvement la peinture de Rodoljub Anastasov, quels mots devra-t-on choisir? Quels sont ce temps, ces espaces, ces gens, dans ses tableaux? Notre aujourd`hui, nous, maintenant, ici, ou d`autres gens et espaces, quelque part, en quelque autre temps? Si la lutte éternelle avec le Temps est perdue d`avance et si l`Homme dans le Temps n`est que ce qu`il est, ce qu`il a toujours été, l`autre option est alors l`Espace. L`Espace signifie choix, possibilités, alternatives - pourquoi alors les espaces d`Anastasov ressemblent-ils à des paysages où les gens vivent "brièvement, de la vie des ombres"?

La pression de ces deux dimensions alliées en opposition à la vie est-elle véritablement si forte, que nous semblons tout justement tels que sur les toiles du peintre: petites, menues, obscures ombres concentrées en troupeaux du destin, errant têtes courbées, sans fin et sans but? Comme si les puissances invisibles avaient fatalement emmêlées leurs destinées dans la quête commune de cet on ne sait Quoi perdu, dans la mélancolique espérance que Cela sera - quel qu`en soit le jour. Et ceux qui seront là, les premiers, les plus près de la source miraculeuse de la Lumière, ceux-là recevront la récompense méritée! Aussi ces étranges ombres humaines se pressent-elles instinctivement vers elle - la Lumière, car la récompense est un capital vital: On acquiert une identité, on devient reconnaissable, fragment hors du tout, un Homme sorti de la foule.

Et le but, n`est-ce pas, c`est qu`il n`y ait pas besoin d`explication mais que ce soit un Tableau - ou l`on découvre tout?

ZLATKO TEODOSIEVSKI

RODOLJUB ANASTASOV

Né à Skopje 1935. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

- 1970 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1975 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1979 Ljubljana, Galerie d'Art moderne
- 1980 Beograd, Musée d'Art contemporain
- 1990 Skopje, Galerie d'Art
- 1992 Paris, Drouot Richelieu

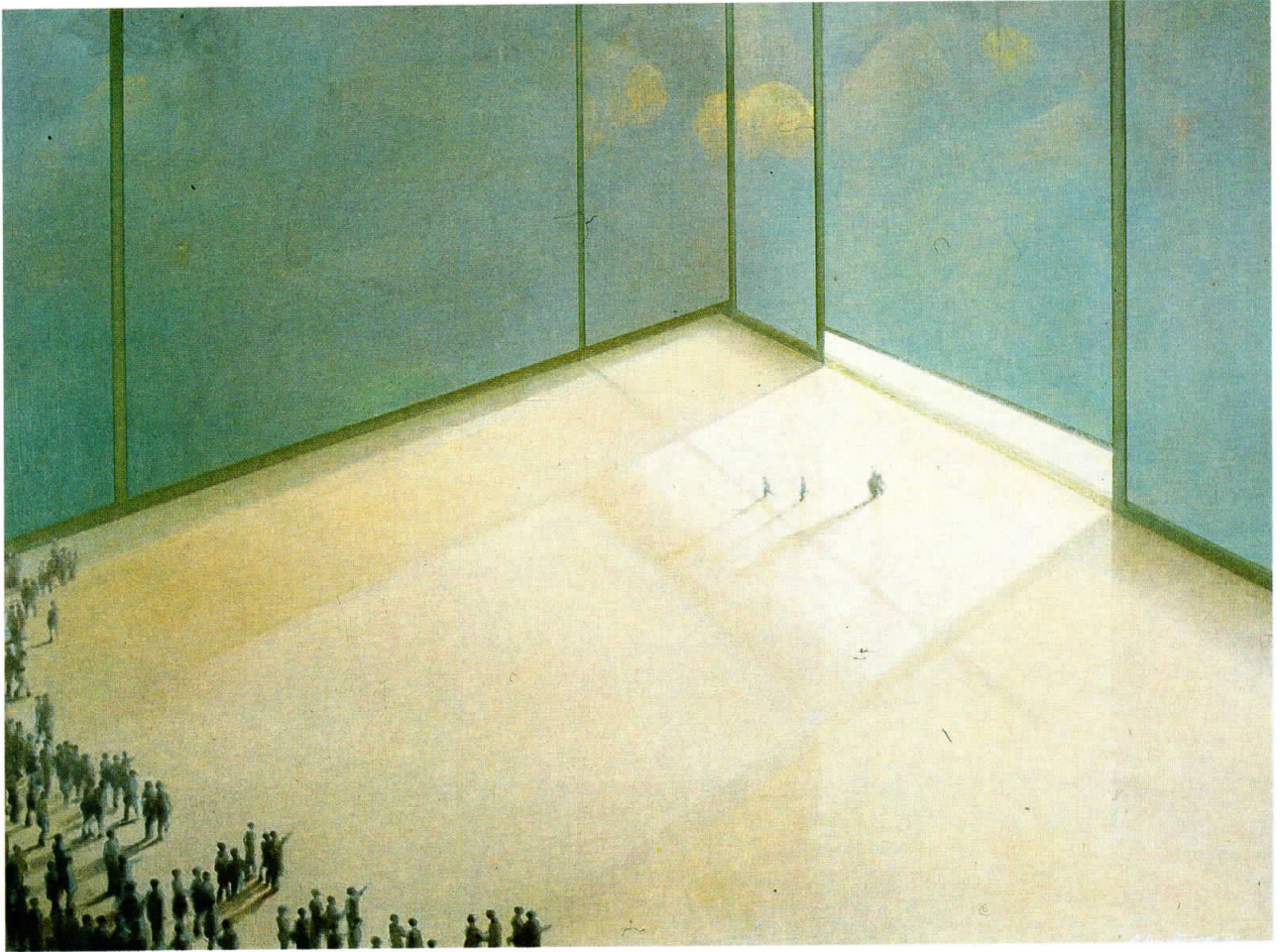
Expositions collectives (choix):

- 1969 Ancara, Istanbul
(l'Art contemporain macedonien)
- 1970 Nîmes, Chelles (10 peintres macedoniens)
- 1970 Alexandrie, (8 Biennale Méditerranéenne)
- 1973 Rome, Galleria "Guilia"
(16 peintres macedoniens)
- 1977 Paris, Musée d'Art moderne de la ville de Paris
(Peintres macedoniens contemporains)
- 1978 Graz, Neue Galerie am Landesmuseum Joanneum (16 artistes macedoniens)
- 1980 Beograd, Musée d'Art contemporain
(La peinture yougoslave de la 6 decennie)
- 1980 Venise, Galleria "Bevilacqua la Masa"
(Jeunes artistes yougoslaves)
- 1980 Rome, Palazzo delle Esposizione
(15 artistes macedoniens contemporains)
- 1982 New Delhi, 5 Triennale mondial
- 1985 Stuttgart, Rathaus Stuttgart
(13 artistes macedoniens contemporains)
- 1989 Düsseldorf, Institut Français
(Hommage à Joseph Beuys)
- 1991 Sofia, Galerie d'Art "St. St. Ciril et Methode"
(l'Art contemporain macedonien)
- 1992 Skopje, Musée d'Art contemporain
(L'Art abstrait en Macedoine)
- 1992 Paris, Drouot Richelieu

1. L`homme et l`espace XLIII, 1982.

huile sur toile, 105x140

2. L`homme et l`espace CX, 1993, huile sur toile, 100x100



SLAVCO SOKOLOVSKI

Les préoccupations artistiques de Slavco Sokolovski dans son œuvre actuelle sont liées à un virage formel, entrepris au cours de l'année 1989 et poursuivi depuis lors. Avec le cycle intitulé "Havre de misère", la recherche formelle en une préoccupation marquée de la "texture" des démarches picturales est souligné par des œuvres appartenant à une chaîne de plusieurs cycles. Le langage pictural s'y construit à travers le jeu des correspondances formelles d'éléments multiplicatifs (triangle, carré, rectangle, etc.). L'artiste balance ces correspondances dans un subtil éventail de coloris tendant vers le monochrome et avec une fine sensibilité aux diverses harmonies, picturales et plastiques, des matériaux utilisés. Le "profil" formel se dessine à travers les contrastes mesurés du signe et de l'inarticulé, de l'accent et de l'effleurement, du clair-obscur, du chaud et du froid, du brut et du raffiné, du matériel et de immatériel. Compagnon du "chantier de la peinture", Sokolovski appartient à cette branche récente de l'art macédonien qui poursuit la tradition du modernisme tardif à travers le maintien d'un univers formel, mais avec une sensibilité postmoderne.

Valentino DIMITROVSKI

SLAVCO SOKOLOVSKI

Né à Skopje 1958. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

1988 Skopje, Centre culturel de la jeunesse

1994 Skopje, Musée d'Art contemporain

Expositions collectives (choix):

1989 Rijeka, Galerie d'Art moderne

(La Biennale des jeunes)

1989 Sarajevo, Centre Olympique-Skenderija

(Documenta Yougoslave)

1991 Washington, Pastarea (Exposition du dessin)

1994 Nürnberg, Kunstbunker (7 Artistes de Skopje)

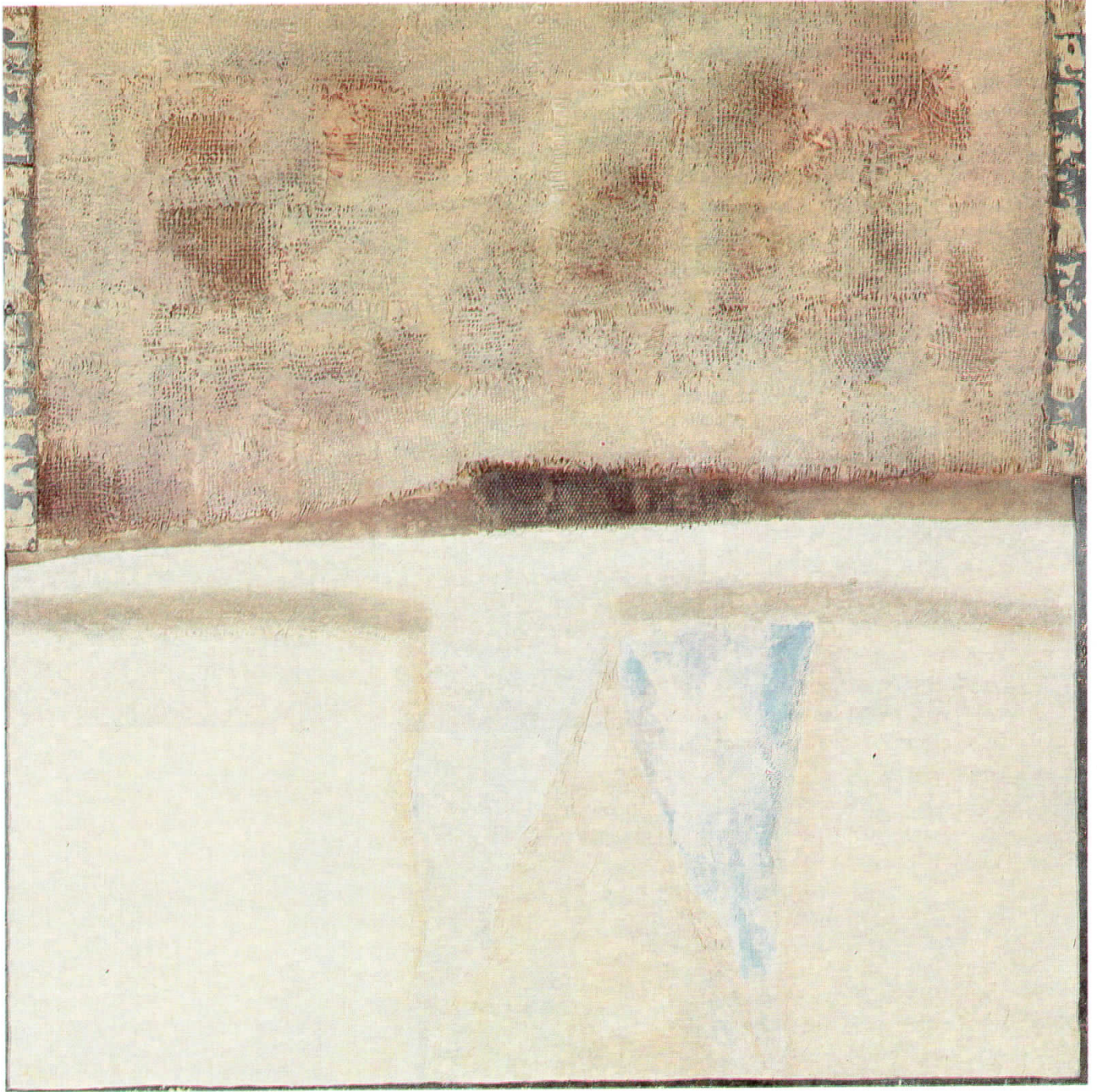
1994 Dresden, Kunsthaus (7 Artistes de Skopje)

1. Du cycle: Peintures en cadre de plombe I/1, 1989.

tehn. mixte sur boi et toile, 70x70

2. Du cycle: Peintures en cadre de plombe I/3, 1993,

tehn. mixte sur boi et toile, 90x90



KOLJO MISEV

Le concept pictural de Koljo Misev soulève le problème de l'œuvre en tant que système complexe de démarches et résolutions formelles dont la signification se constitue à travers un jeu structural de règles et de "hasards", du "modèle" et de sa déviation. Pour lui, la bidimensionnalité de la surface est paradigme, point de départ de toute articulation picturale: la bidimensionnalité en tant qu'expression de la non référencialisation du langage pictural, mais en tant qu'expression aussi de son rapport immanent à soi-même et à son propre contexte et "arrière-plan". De là, sur la toile, les si diverses démarches et "concessions" qu'on lit dans la texture et dans l'analyse phénoménologique du matériau et de la forme: de la saturation du pigment monochrome et à travers les surfaces librement peintes jusqu'au geste gestuel, en fixation ou combinaison des mêmes. Et tout cela se déroule entre les bords du tableau, entre les bords qui s'élargissent et se déplacent vers l'intérieur, vers l'extérieur, qui trouent la surface et la tirent de l'enfermement du cadre local, détruisant ainsi son pragmatisme. Ces deux gestes apparemment contradictoires, pour et contre le paradigme pictural (la bidimensionnalité), sont à la base du discours pictural de Koljo Misev: comme conscience de quelque chose qui est séparé, détruit de l'intérieur, dans le langage pictural même, et que celui-ci s'efforce, de nouveau et toujours de nouveau, de signifier.

LILJANA NEDELKOVSKA

KOLJO MISEV

Né à Monospitovo 1960. Vit à Skopje.

Expositions personnelles(choix):

1987 Maribor, Club et galerie "Amadeus"

1994 Skopje, Galerie d'Art

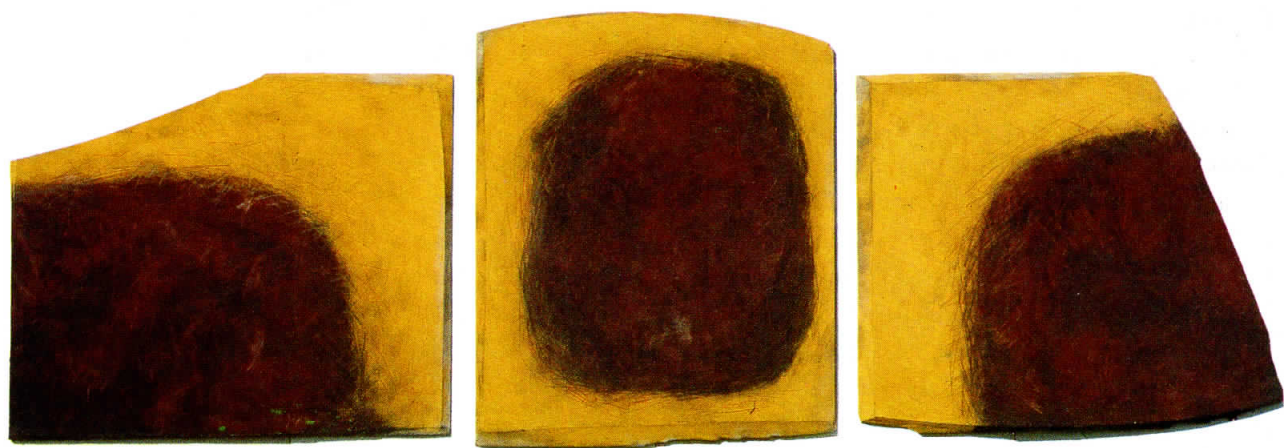
Expositions collectives (choix):

1991 Zagreb, Cabinet de la graphique JAZU
(13 exposition du dessin yougoslave)

1994 Strasbourg, Journées de la jeunesse
macédonienne

1. Triptique, 1994,

pigment au huile et medium sur toile, 130x360



BLAGOJA MANEVSKI

Le montage, technique de création d'une image à plusieurs images, occupe une place centrale dans la réalisation du concept pictural de Blagoja Manevski. Dans "La poliphonie simultanée" (1985/1987), la première de ses deux grandes séries d'œuvres, Manevski fait appel à l'héritage historique de l'art abstrait. Il combine, ou plus exactement monte dans un ensemble, plusieurs toiles exécutées selon divers modes abstraits paradigmatiques (gestuel, informel, monochrome) et organisées sur le modèle du réseau géométrique mondrianesque. Le résultat est dans la distanciation du caractère transcendant du geste abstrait et sa concrétisation en d'originales constructions "ready-made". Ce qui, de son côté, permet une focalisation sur les valeurs picturales des plans du tableau et, ce qui est plus important, de leur intercommunication. Assemblages et ruptures, différences - ressemblances, consonnances et dissonnances, créent une tension qui suscite au sein de la matière picturale un processus dynamique d'affrontement entre l'accidentel et le délibéré, le discursif et l'expressif.

Dans le second cycle, intitulé "Astres et bordures" (1987/1994), Manevski se tourne vers le caractère d'objet du tableau et son activité spatiale. La réduction de la couleur à des pigments monochromes et la sérialité mécanique dans la réalisation de certains éléments, ainsi que les perforations et/ou les applications de cuivre, thématisent le montage comme une méthode à la fois formelle et expressive.

La configuration des objets/tableaux donne l'impression d'objets de production industrielle lourds et indifférents. Cependant, les différences dans la pigmentation, le jeu optique des reflets des textures vernies et denses, contribuent à faire rayonner ces œuvres en d'obscures et fortes vibrations se rassemblant dans l'espace pour s'élargir à l'infini. Parti d'un apparent minimalisme et d'une utilisation habilement mesurée du médium pictural, Manevski laisse au regard et à la conscience subjective la capacité d'appréhensions et d'interprétations diverses.

ZORAN PETROVSKI

BLAGOJA MANEVSKI

Né à Skopje 1957. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

1987 Skopje, Musée d'Art contemporain

1988 Belgrade, Galerie SKC

(avec J.Sumkovski et D.Petkovic)

Expositions collectives (choix):

1987 Sarajevo, Centre Olympique-Skenderija

(Documenta Yougoslave)

1989 Rijeka, Galerie d'Art moderne

(5 auteurs macedoniens)

1991 Sofia, Galerie d'Art "St. St. Ciril et Methode"

(l'Art contemporain macedonien)

1992 Skopje, Musée d'Art contemporain

(l'Art abstrait en Macedoine)

**1. Etoiles et bordures VII, 1987,
tehn. mixte sur toile, 219x160**

2. Etoiles et bordures VIII, 1988,
tehn. mixte sur toile, 141.5x141.5



JOVAN SUMKOVSKI

OBJETS...

Définir la complexité des œuvres de Sumkovski pose deux principes possibles d'interprétation: par la déconstruction et par la référence à l'objet artificiel. Si la déconstruction, au sens large, et présente à un niveau sémantique, se rapporte au niveau de la déconstruction des médias telles que la peinture et la sculpture (par référence à la logique de la peinture ou à la logique de la sculpture), l' "objectalisation" artificielle se rapporte alors à la découverte de la logique et de la démarche formelles qui, nommées comme répétitives, mènent à une non répétition spécifique. Cette singularité répétitive (dans laquelle la démarche créatrice se comporte comme totalement autoréférente) confond l'artifice et l'objet, au point que la résultante apparue (basée sur le subjectif comme déterminante de l'actuel processus créateur) ne saurait se comporter que comme une filiale des originaux, ce qui dans la définition finale détermine la présence de ces médias comme simulacres au troisième degré. Et si l'on ajoute à ces deux principes d'interprétation la présence du pictural (comme principe unificateur), qui ressort de la dislocation de ces médias au profit du trivial, ces œuvres se rattachent alors indubitablement aux autres œuvres de l'art objectal.

NEBOJSA VILIK

JOVAN SUMKOVSKI

Né à Skopje 1962. Vit à Skopje.

Expositions personnelles (choix):

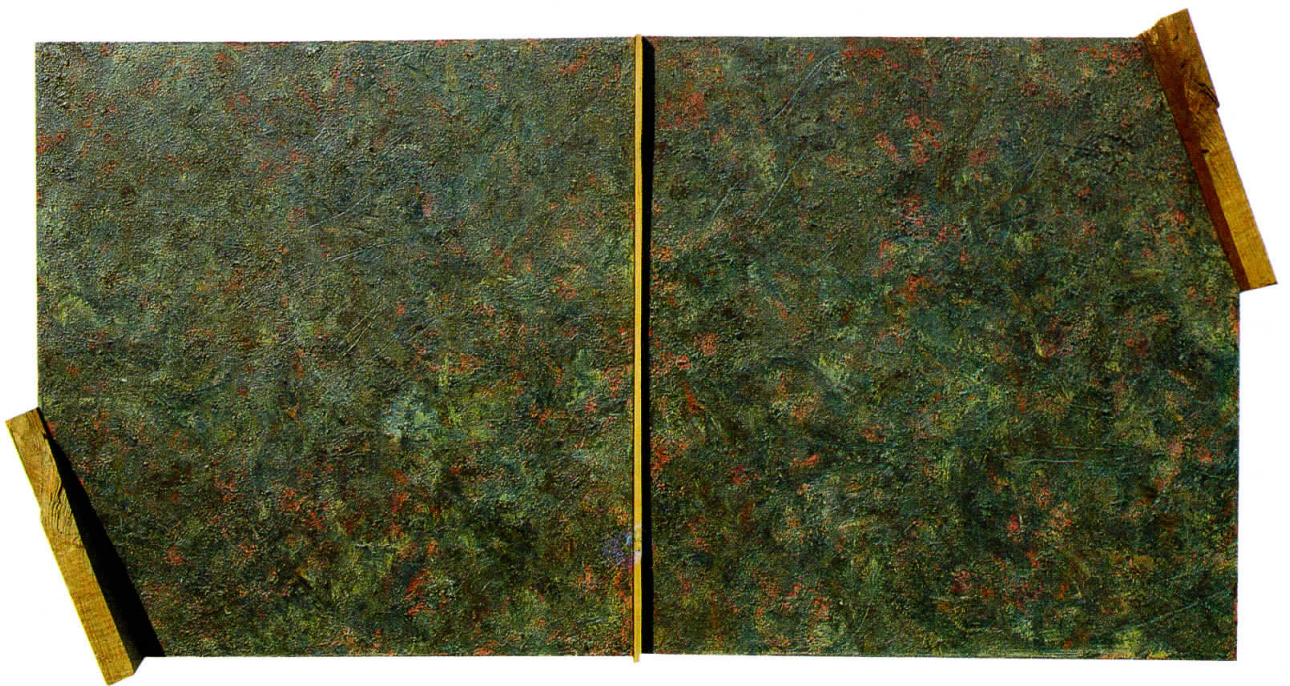
- 1987 Skopje, Centre culturel de la jeunesse
- 1988 Belgrade, Galerie SKC
(avec B.Manevski et D. Petkovic)
- 1990 Skopje, Musée d'Art contemporain
- 1995 Brussels, Galerie de Zeyp (avec S.Pavleski)

Expositions collectives (choix):

- 1989 Sarajevo, Centre Olympique- Skenderija
(Documenta Yougoslave)
- 1989 Rijeka, Galerie d'Art moderne
(5 autres macedonien)
- 1990 Skopje, Belgrade, Zagreb, Sarajevo
(Géométriés)
- 1991 Sofia, Galerie d'Art "St.St. Ciril et Methode"
(L'Art contemporain macedoinen)
- 1992 Skopje, Musée d'Art contemporain
(L'Art abstrait en Macedoine)
- 1994 Sao Paulo, 22 Biennale internationale

1. Le balcon II, 1988, huile sur toile et boi, 156x255x20

2. Caisse VII, 1990, huile sur toile et boi, 120x100x19



ZANETA VANGELI

L'œuvre de Zaneta Vangeli s'exprime par des symboles et des signes (lettres), "installant" l'idée avec toujours un message profondément lié aux origines, à la vie même, à ces caractéristiques essentielles d'un espace spatio-temporel qui servent de plateforme à ses attributs. En quête de nouveaux modes d'explication picturale, elle explore des espaces et horizons à travers lesquels, explicitant l'humain et l'universel, elle pénètre profondément les traumatismes de ce siècle.

Prenant dans cette exploration le symbole comme syntagme de l'espace et du temps et choisissant les segments essentiels pour les transformer en signes, l'artiste crée à partir de matériaux divers (pierre, bois, verre, or, plomb...) un monde symbolique où se déroule le mythe. Elle construit ce processus à travers des éléments-signes-symboles appartenant à des catégories d'existence dont le contenu est relié dans une réduction stylisée de la forme. Ainsi construit-elle son mythe propre à travers ceux qu'elle choisit. Il s'agit en fait d'un processus dans le processus. Celui du choix des mythes qui définissent la pensée se construit sur la mise en place des symboles qui constituent le mythe (par quoi se traduit son rapport aux segments et problèmes vitaux de l'existence, dans une interprétation analytique servant de base à son propre codex).

VIKTORIJA VASEVA-DIMESKA

ZANETA VANGELI

Née à Bitola 1963. Vit à Frankfurt am Main.

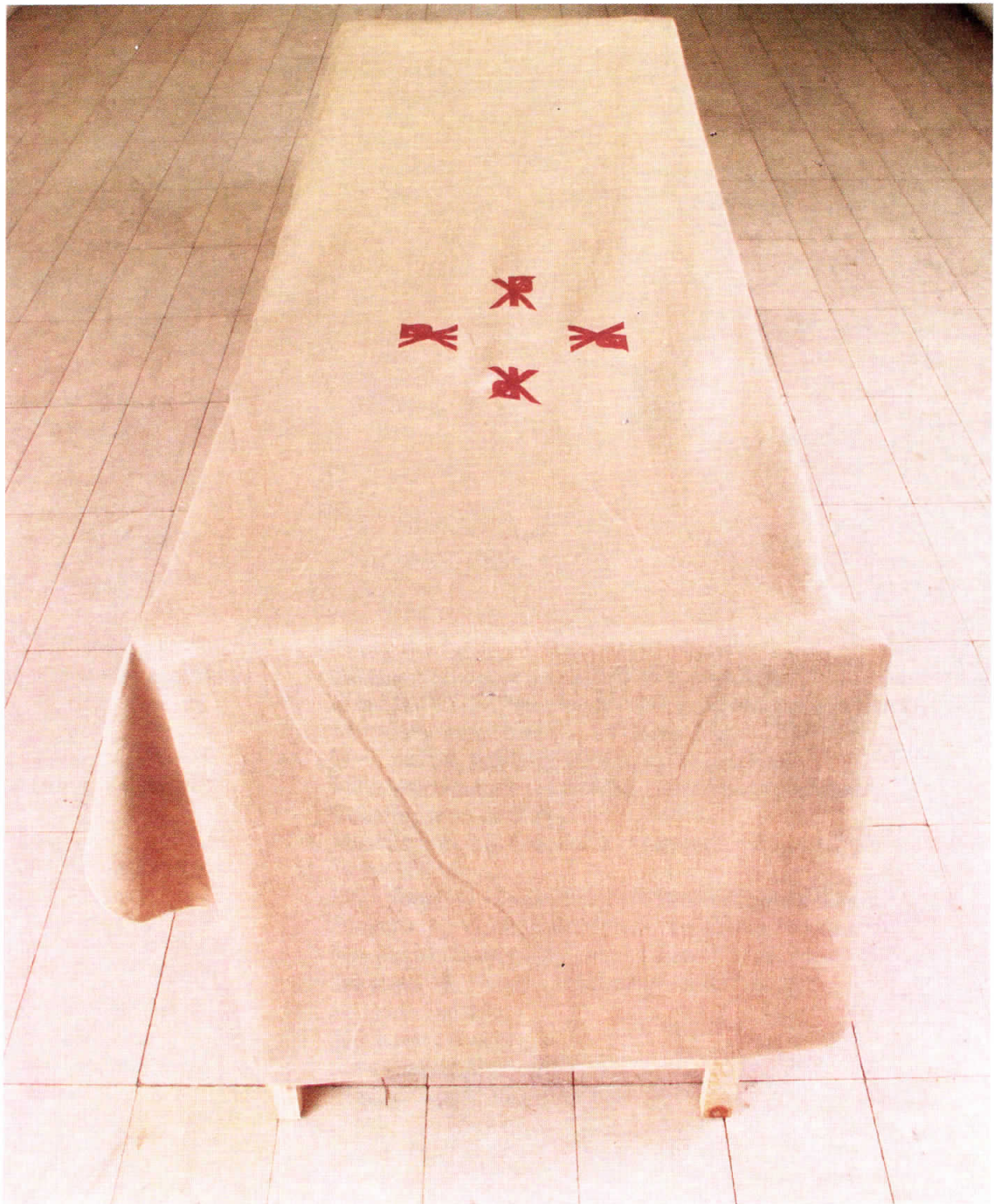
Expositions personnelles (choix):

1993 Frankfurt, Kommunale Galerie im
Leinwandhaus
1994 Skopje, Musée d'Art contemporain

Expositions collectives (choix):

1987 Rijeka, Galerie d'Art moderne
(14 Biennale des jeunes)
1988 Frankfurt, Archiv (Kunst der Reise)
1989 Sarajevo, Centre Olympique- Skenderija
(Documenta Yougoslave)
1993 Essen, Gelsenkirchen
(2nd European Film and Videofestival)
1993 Istanbul, Galeri B (Ecriture et difference)
1994 Copenhagen, Project for Europe
1995 Venise, 46 Biennale

1. Installation: "La porte", 1994,
acrylique sur toile, 119x141



Organisation de l`exposition:	Section macedonienne de l`AICA soutenue par: l`AICA internationale et la SPADEM, à Paris; le Ministère de la culture de la Republique de Macedoine et le Musée d`Art Contemporain, à Skopje.
Pour l`organisateur:	M. Boris Petkovski prof. à l`Université de Skopje
Redacteur du catalogue:	Mme Viktorija Vaseva-Dimeska, conservateur au Musée d`Art Contemporain de Skopje
Introduction:	Mme Léone de la Grandville, chargée de mission auprès de l`AICA
Preface:	M. Boris Petkovski
Essais:	Mme Sonja Abadziewa, Mr. Boris Petkovski, Mme Viktorija Vaseva-Dimeska, Mr Vladimir Velickovski, Mr. Zlatko Teodosievski, Mr Valentino Dimitrovski, Mme Liljana Nedelkovska, Mr Zoran Petrovski, Mr. Nebojsa Vilic, membres de l`AICA
Photos et diapositives:	M. Marin Dimeski
Mise en page:	M. Ladislav Cvetkovski
Traduction en français:	Mme Gianne Angelovska
Imprimerie:	Dogger, Skopje

Que toutes les personnalités et les institutions qui ont permis la réalisation de cette exposition soient ici remerciées, et surtout: M. Jacques Leenhardt, president de l`AICA; Mme Leone de la Grandville, chargée de mission auprès de l`AICA; Mme Martine Dauvergne, Directeur Gerant à la SPADEM; la Galerie du Fleuve, à Paris; l`Ambassade de la Republique de Macedoine en France; l`Association "Les Cygognes de la Macedoine", à Paris; le Ministère de la Culture et le Musée d`Art Contemporain à Skopje.

